

LA GAZETTE BLEUE

20 INTERVIEW

**CAMELIA
BEN NACEUR**

24 DOSSIER

CUBA ET LE JAZZ

30 INTERVIEW

EMIE ROUSSEL

4 ACTION JAZZ DAY

COLLOQUE

JAZZ A FIP

TREMPLEIN #6

**ACTION
JAZZ**



Heineken®
53 JAZZALDIA
UZTAILA 25-29 JULIO 2018
DONOSTIA/SAN SEBASTIÁN

Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musi-
ciens, les clubs de jazz, les festivals, les
producteurs et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur [www.actionjazz](http://www.actionjazz.fr), vous serez
abonné gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :
interviews, portraits, festivals, chroniques CD,
agenda...

au **BLOG BLEU**

blog.actionjazz.fr

... et des **places de concerts**

à gagner tout au long de l'année!



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Annie Robert, Dom Imonk, Philippe Desmond,
Ivan Denis Cormier, Sylvain Cadieux, Vince,
Patrick Dalmace

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier,
Philippe Marzat, David Bert
Marie-Noëlle Cloutier, DR.

Le jazz toujours!

Beaucoup de tristesse après le départ prématuré de Didier Lockwood qui laisse un grand vide. Toutefois, sa mémoire sera certainement perpétuée par de nombreux musiciens qui lui rendront hommage. La création musicale continue de plus belle et Action Jazz est toujours présente pour l'encourager et soutenir cette scène jazz qui nous est chère. Preuve en est : "l'Action Jazz Day" qui a reçu un formidable succès, tout d'abord avec les "Rencontres croisées" qui ont réuni une cinquantaine d'organismes régionaux, institutions et sociétés civiles et le 6ème Tremplin avec ses cinq magnifiques projets que vous pouvez écouter et voir sur le site www.actionjazz.fr. Le "Club Jazz à FIP" venait affirmer le partenariat de cette grande radio musicale où le jazz a une place prépondérante.

L'actualité jazzistique est dense et riche et notre équipe s'évertue modestement, mais avec beaucoup de passion à vous la retranscrire et la partager avec vous. Vous aussi pouvez participer à l'aventure "Action Jazz" en nous proposant quelques réactions écrites après l'écoute de concerts, surtout si vous êtes en région Nouvelle Aquitaine ou en parlant de la scène jazz émergente de votre ville ou département afin d'étoffer notre comité de rédaction et surtout de relayer toutes les belles initiatives de notre grande région. Notre site toujours en chantier permet néanmoins de vous proposer la découverte de projets par des reportages, vidéos et interview de musiciens grâce au précieux partenariat d'Hublive, et la lecture de chroniques de concerts dans le blog intégré au site.

Rejoignez notre équipe, soutenez-nous en parlant de notre démarche bénévole à toutes vos relations, inscrivez-vous sur notre site pour recevoir nos newsletters et notre "Gazette Bleue" et/ou en envoyant vos dons ou votre adhésion à : Action Jazz, Alain Piarou 3 avenue Descartes 33700 Mérignac ou directement sur notre site, via Hello Asso.

Action Jazz... pour vous et avec vous.

Jazzistiquement

Alain Piarou

COLLOQUE > RENCONTRES CROISÉES



Colloque Action Jazz :

épisode 2

27 Janvier 2018/Rocher de Palmer
Bordeaux/Cenon

L'année dernière, en 2017, l'association Action Jazz mettait en place son 1^{er} Colloque en essayant de réunir tous les organisateurs de festivals de jazz de la Nouvelle Aquitaine. Notre Région compte en effet un nombre conséquent de festivals de jazz, d'ampleur et d'ancienneté très différentes, à gros ou à modestes budgets, mais qui concourent tous à élargir l'offre culturelle.

Il s'agissait dans cette première approche de se rencontrer, de partager des réussites et des difficultés, des évolutions, des questionnements et de faire tout simplement connaissance (on ne sait pas toujours ce qui se passe à 50 km de chez soi...)

Ce fut un beau succès : plus de cinquante festivals présents, des discussions riches et denses, des échanges pertinents.

De cette première rencontre naissait l'idée de développer et de pérenniser ce moment, de se retrouver régulièrement. Action Jazz a donc travaillé avec ardeur à la mise en place de cette deuxième réunion.

Le 27 janvier dernier, accueilli par le Rocher de Palmer avec toujours autant de générosité, s'est donc déroulé le 2^o Colloque qui a mobilisé les acteurs du jazz venus encore très nombreux se retrouver pendant près de trois heures.

A la demande d'un nombre important de participants, l'axe principal de ce colloque était centré sur les divers types de financements et le prolongement concret et/ou la complémentarité d'une politique culturelle institutionnelle.

On allait donc parler des choses un peu arides qui fâchent ou qui rassurent : c'est à dire les moyens financiers afin de pouvoir présenter le meilleur projet artistique au public. Chaque organisateur savait déjà que les financements sont de plus en plus difficiles à trouver, puisqu'on vit dans un monde "d'économie" et que le "nerf de la guerre" sous-tend les capacités de programmation. Ils le vivent au quotidien et mener un festival, le faire exister, relève parfois d'une bataille permanente, quelque fois éprouvante et incertaine. Que peuvent donc les diverses institutions pour soutenir les festivals ?

Les diverses interventions ont tendu à prouver que des pistes existaient véritablement, pas simples forcément, mais bien réelles pour accompagner les financements ; que ce soit Frédéric Vilcoq du Conseil Régional avec les contrats de filière, Jean Sepulchre de la Sacem avec les dossiers d'aides au projet et Joël Brouch de l'OARA avec les aides à la création auprès des musiciens. Les exposés et les questions se sont succédés, chacun exprimant ses besoins et ses interrogations du côté des organisateurs, ses possibi-

lités et ses limites du côté des institutionnels.

Des échanges à la fois sérieux et bouillonnants, avec des éclairages et des mises en réseaux fort intéressants d'où il est ressorti la nécessité des paroles et des actions collectives.

Le maître mot mot étant sûrement le compagnonnage et la mise en commun des forces, des lieux et des idées. "Aidons nous et le ciel nous aidera"... Certains festivals ayant déjà travaillé sur l'élargissement des financements n'ont pas hésité à partager leurs expériences : sponsoring et mécénat, plaquettes publicitaires, dossiers à monter etc. et les institutionnels ont offert l'aide de leur service pour l'explicitation des dossiers. Ce moment de rencontre et d'éclairage a également permis à plusieurs festivals de se rapprocher pour partager éventuellement des projets et même des emplois...

Bien sûr tout ceci n'est pas simple à construire, mais chacun est reparti avec des pistes, des idées et le sentiment de n'être plus seuls. Action Jazz sera là en tous cas pour servir d'interface culturelle, de trait d'union entre les différents acteurs et de centre de ressources s'il le faut.

Nous nous réjouissons en tous cas d'avoir été dans nos missions, de servir de trait d'union entre tous ses acteurs de vie vie culturelle jazzistique.

Quid à présent d'une 3^o rencontre l'année prochaine ??

Par Annie Robert

Photos David Bert



De la Musique
de toutes les couleurs

HUBLIVE

Retrouvez l'actualité et des concerts sur hublive.fr



Quand le Club Jazzafip reçoit Action Jazz, ou l'inverse

Par Philippe Desmond
photo Thierry Dubuc

Entre le colloque et le tremplin pas de répit, place à une émission spéciale du Club Jazzafip en direct du Rocher durant une heure trente. Quel honneur pour Action Jazz! Émission animée par Muriel Chedotal une des "fipettes" bordelaises et Jonathan Duclos Arkilovitch – aussi directeur artistique des Victoires du Jazz – avec Massimo Bellini à la réalisation. Plusieurs invités sont intervenus, proposant leur propre titre pour compléter la set list : Bérénice Ravache la directrice nationale de FIP, Alain Piarou pour Action Jazz, Patrick Duval l'hôte de la journée, Eric Séva le musicien membre du jury du tremplin, une ancienne lauréate du tremplin, la musicienne Valérie Chane-Tef et Dominique Renard du Saint Emilion Jazz Festival. Ce dernier nous a fait une petite révélation sur la programmation de

juillet prochain, la venue de Sylvain Luc, mais des surprises à attendre, le thème de cette 7ème édition étant le 7ème Art... Une heure et demie de jazz et surtout de bonne humeur grâce aux deux animateurs qui savent mettre à l'aise leurs invités et le public. Merci à Françoise Lagaille de la coordinatrice de FIP Bordeaux grâce à qui cet enregistrement a pu avoir lieu et merci à FIP Bordeaux pour son soutien au spectacle vivant dans la région et notamment au jazz. Longue vie à la station!





Le Jury : Muriel Demguilhem (France 3), Eric Séva (musicien), Françoise Lagaille (FIP Bx-Arcachon), Dominique Pouban (Action Jazz), Philippe Vigier (France Bleu), Bérénice Ravache (Directrice FIP), Pierre-Henry Ardonceau (Jazzmag, Académie du Jazz).

Jeux de lumière

Par Ivan Denis Cormier Photo Alain Pelletier

Par jeu ou par défi, le jazz a toujours enfreint bon nombre de règles établies, bravé la critique, enduré le dédain, la colère, le mépris, pour enfin gagner la reconnaissance planétaire qu'il méritait.

La frénésie de ses tout premiers adeptes terrifiait : elle faisait fi des bonnes manières édictées dans nos royaumes, des codes professés par des maîtres de musique bien éduqués et bien-pensants.

Au lieu d'éclairer l'essentiel, les commentateurs ont mis en lumière sa part d'ombre – des artistes maudits à la vie tumultueuse "brûlant la chandelle par les deux bouts", en proie à des démons intérieurs, se produisant devant un public qui n'était plus dans la quiétude et le recueillement. Des météores qui s'éteignaient dans la misère, la maladie physique ou mentale.

Nous sommes désolés de n'avoir pas la moindre anecdote sordide à vous rapporter concernant les candidats au Tremplin d'Action Jazz. A contrario, nous avons tous admiré la constance, la concentration, la ferveur et l'implication des musiciens désireux de faire valoir leur singularité. Le jazz d'aujourd'hui est une nébuleuse empiétant sur les domaines réservés du blues, du rap, du rock, de la musique contemporaine, capable de dévorer tout objet céleste à sa portée. Chaque groupe participant évolue dans une orbite précise, tel un satellite couvrant une zone délimitée. Le jazz que nous avons entendu n'est pas hurlant, désordonné, n'a pas vocation à exprimer le mal-être et la rébellion, à exalter la violence et la provocation, plutôt à les sublimer. S'il se situe sans cesse au-delà, le nirvana du musicien se trouve dans

ces instants magiques : une fois les affres de l'apprentissage dépassées, la révélation vient à soi et aux autres lorsqu'on prend plaisir à se jouer des difficultés.

Notons que l'amateurisme, l'instantanéité non maîtrisée tendent à disparaître au profit d'une rigueur, d'un sérieux et d'un professionnalisme admirables. Il le faut : dans un milieu proche de la saturation les musiciens dits de jazz doivent sortir de l'ombre, se diversifier pour se faire une place au soleil. Le Tremplin offre un éclairage médiatique et permet aux programmateurs des festivals de jazz de se faire une idée de projets déjà aboutis ou encore en gestation. Dans cette affaire, le public est gagnant et il n'y a pas de perdants parmi les concurrents. Les formations sont toutes en devenir, le classement ne reflète en aucune façon la valeur intrinsèque des musiciens, mais un ressenti à un instant T.

Cette année, la spontanéité et la fraîcheur l'ont disputé à l'audace et à la prise de risques. Qu'elles fassent preuve de sagesse ou de folie, de fougue ou de retenue, de finesse ou d'ostentation, les cinq formations participant à ce Tremplin 2018 ont su captiver, sûrement pas tout le monde ni à tout moment, mais peu importe. Le petit plus qui a emporté l'adhésion du public et du jury était sans doute l'entrain, la joie de jouer ensemble. Robin and the Woods incarnait une génération qui établit des ponts entre les genres et qui séduit par sa décontraction affichée. Le groupe manifestait cette ardeur juvénile communicative, il se produisait en 5tet pour la toute première fois et l'on sentait le courant



passer entre les membres.

Grâce à une prestation remarquable, le flutiste Alexandre Aguilera se voyait attribuer une mention spéciale.

Formé d'individualités fortes, de musiciens de haut niveau engagés par ailleurs dans beaucoup d'autres projets professionnels, Comète s'attaquait à des compositions ambitieuses, plus ardues. La concentration que cela requiert de chacun ne favorise pas l'exubérance et le public n'a qu'une demi-heure pour entrer dans cet univers singulier. Les magnifiques interventions d'Olivier Gay à la trompette, d'un Gaétan Diaz impérial à la batterie illustrent le potentiel de cette musique exigeante, qui pour conquérir doit prendre d'emblée l'auditeur aux entrailles. Originalité, virtuosité, sincérité, tout y est : si ces brillants instrumentistes avaient eu l'occasion de roder ce projet et de se produire régulièrement dans cette configuration, leur complicité leur aurait assuré une victoire éclatante.

Venus de Pau, Six for Jazz, quatre

musiciens aguerris présentaient un projet certes original, mais pétri de références que les amateurs d'enregistrements Blue Note de la période 1964-65 reconnaissent sans peine. Beau son, belle unité, exécution sans reproche, c'est du solide. La bonne humeur en prime. La verve et le plaisir sont bien là, et cet échantillon donne envie de réentendre cet ensemble plus longuement. Ce soir, la balance a juste penché en faveur de groupes plus radicaux, jugés surprenants ou aventureux.

Deux groupes ne sont pas sur le podium, mais ils n'ont pas démerité. Clap, un duo orgue batterie, mettait le blues à l'honneur et faisait preuve d'une jovialité réjouissante, présentant un spectacle style cabaret, faisant des pieds et des mains et donnant même de la voix pour chauffer une salle encore timide. Le 4tet Z-Bone Project, lui, faisait intervenir un brin d'électronique et une pulsation globalement binaire dans un écosystème en mutation. Mené par un tromboniste, ce qui n'est déjà pas si courant, il abordait un vaste territoire en tentant l'hybridation avec la Nu-Soul ou le trip hop. Sans doute le côté expérimental et inclassable a-t-il un peu déconcerté.

Une soirée est réussie lorsque le public repart la tête dans les étoiles. Si cela a pu être le cas, que tous les participants en soient remerciés.

Par Ivan Denis Cormier





GRAND PRIX DU JURY 2018



PRIX FIP
2018

ROBIN & THE WOODS



Une flûte, la seule de la soirée, dans les mains d'Alex Aguilera. Il va séduire le jury qui va lui inventer spécialement le prix "Coup de cœur". Pourtant le groupe est bâti autour du guitariste Robin Jolivet. Mais il faut voir dans le titre plus un jeu de mots qu'une quelconque hiérarchie. En opposition à la guitare, une flûte donc et un sax celui de Jérôme Mascotto, à la batterie Nicolas Girardi et Alexis Cadeillan à la basse électrique. Une musique musclée résolument fusion et pleine d'énergie, la force de la génération nouvelle de ces jeunes issus pour la plupart du Conservatoire.

Le sax fiévreux et la guitare nerveuse adoucis par une flûte enchantée. Le public ne s'y trompe pas et réagit. Même la ballade introduite par la guitare seule qui petit à petit fait monter la température et va l'emballer se terminant dans un délire free du plus bel effet. Il y a de la maîtrise chez ces jeunes musiciens, le jury va ainsi leur décerner le prix le plus huppé de la soirée. Celui-ci sera assorti du prix FIP 2018 remis en main propre par la directrice nationale de la station Bérénice Ravache, leur ouvrant les portes du Club Jazzafip pour une prochaine émission. Une semaine d'enregistrement offerte au studio Berduquet et voilà nos jeunes bordelais qui raflent la mise de ce tremplin!



Robin Jolivet : guitare
Alexandre Aguilera : flûte traversière,
saxophones
Alexis Cadeillan : basse, contrebasse
Nicolas Girardi : batterie
Jérôme Mascotto : saxophones

COUP DE COEUR DU JURY 2018

ALEXANDRE AGUILERA

Par Philippe Desmond
Photos Alain Pelletier

Une trompette, la seule de la soirée, instrument historique du jazz, celle d'Olivier Gay déjà lauréat il y a deux ans avec Isotope. Gaëtan Diaz est aux baguettes, Julian Compaoré au clavier, Julien Tual à la guitare et Pierre Elgrishi à la basse. Sur une pulsation enivrante le set se lance avec "Popop". Une trompette pure et mélodieuse se détache. Pas d'effet, même pas de sourdine pour toute la prestation d'Olivier et un son d'une pureté et d'une grande finesse à souligner. Jazz élégant, très moderne, sonnait parfois rock grâce à la guitare, dans "Kepler" des atmosphères étranges et colorées passant du nerveux au paisible, un vrai projet créatif. De l'humour quand même comme ce titre le montre "Good chicken is a dead chicken". Une fin de set phénoménale avec un Gaëtan époustouflant à la batterie dans un chorus tout en retenue mais nerveux, magnifiquement soutenu par les autres. Une formation à suivre de très près. Vrai succès auprès du public et certainement un casse tête de plus pour le jury.

PRIX ACTION JAZZ 2018

COMETE

Julien Tual : guitare
 Olivier Gay : trompette
 Julian Caetano : claviers
 Pierre Elgrishi : basse
 Gaëtan Diaz : batterie





Par Philippe Desmond
Photos Alain Pelletier

#6

TREMPLIN ACTION JAZZ

TREMPLIN ACTION JAZZ #6



PRIX DE LA NOTE BLEUE 2018

SIX 4 JAZZ

Alain Macaire : saxophones
Jean-Pierre Lacroix : contrebasse
Philippe Cros : piano
Frédéric Mialocq : batterie



Une contrebasse, la seule de la soirée, on dirait presque enfin ! Celle du chevronné Jean-Pierre Lacroix qui la fait sonner merveilleusement. Ce quartet venu de Pau est bâti autour du saxophoniste ténor Alain Macaire avec Frédéric Mialocq à la batterie et Philippe Cros au piano électrique, mais au son "naturel" ; plus tout jeunes ces musiciens, mais pleins d'énergie. On retourne avec eux à un jazz plus classique du be-bop ou hard bop des 50's et 60's, tout étant relatif dans le jazz bien sûr. Structure plus conventionnelle des morceaux avec leur succession désormais traditionnelle de chorus d'une grande musicalité. On pense à Stan Getz avec un timbre identique sur une bossa nova puis à Sonny Rollins sur une autre composition. La différence de génération s'entend, pas de vraie prise de risque apparente pour une musique néanmoins efficace et qui sonne bien. Pendant quelques minutes le Rocher s'est transporté dans un Club new-yorkais pour notre plus grand plaisir. Du vrai jazz pour certains.



Thierry Dubuc



© Thierry Dubuc



Par Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc

Z-BONE PROJECT

Cédric Bernardot : trombone, effets
 Xabi Léon : claviers,
 Thomas Saez : basse
 Anthony Lafargue : batterie

Un trombone, le seul de la soirée, instrument historique du jazz de New Orleans notamment. Il est ce soir en leader et dans un registre inhabituel grâce aux effets électros. C'est Cédric Bernardot qui le fait coulisser accompagné d'Anthony Lafargue (batterie), Thomas Saez (basse) et Xabi Léon (piano). Le leader se fait trombone héros, inhabituel de voir cet instrument en avant. Du trombone wah wah, l'utilisation de sourdine couplée avec des effets, un registre nouveau et intéressant.

Du funk, des "musiques mutantes" comme ceux mêmes le définissent, des passages que je qualifierai d'héroïques faisant référence à l'espace "Harlem in space", "Into the space ship". Il nous proposent même un blues lent s'animent tout à coup illustrant "le vol du pingouin". Une grosse basse, un frappé marqué de batterie, un piano vivant, un vrai groove, pour une prestation nouvelle et intéressante. Voilà du neuf instillé dans du tradi, un dépoussiérage, des pistes pour attirer les jeunes oreilles au jazz, il est temps.





Par Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc

DÉCOUVERTE ACTION JAZZ 2018

CLAP

Pierre Fabre : orgue Hammond
Warren Lafrance : batterie

Un orgue, le seul de la soirée et un piano, une batterie et c'est tout. Duo insolite que ce Clap.

Pierre Fabre et Warren Lafrance arrivent avec leur fraîcheur, leurs nœuds papillon et leur culot pour une musique vintage. Du culot il en faut un peu pour à peine quelques semaines après leur association s'exposer ainsi devant 500 personnes sans pouvoir se "cacher" dans un groupe plus étoffé. Ayant digéré les standards ils développent leurs propres compositions adaptées à la formule du duo.

Du swing, du blues comme le grand Jimmy Smith, mais aussi du funk avec une batterie alerte et précise. On a même droit à une chanson au texte très moderne sur les malheurs d'un geek, décalée par rapport à la musique. Et cet ensemble va plaire au public, certains en ayant même fait leurs favoris malgré une concurrence sévère ce soir. Pas de prise de risque musicale, mais une prise de risque scénique avec deux musiciens plein de promesses. A suivre de près et déjà un engagement décroché pour cet été.





Par Philippe Desmond
Photos Alain Pelletier



CAMELIA BEN NAGEUR

Par Philippe Desmond
Photos Philippe Marzat

Le vrai miracle de Lourdes Entendre et voir jouer la pianiste Camélia Ben Naceur est un grand bonheur, l'écouter raconter son parcours avec la passion qui la caractérise l'est tout autant. Pas besoin de lui poser trop de questions pour qu'elle se révèle avec spontanéité pour vous dans la Gazette Bleue, profitez-en c'est un cadeau!

L'hyperactive de la musique

AJ : bonjour Camélia, tu vas venir faire quelques concerts à Bordeaux (en janvier) c'est l'occasion de mieux te connaître. Et pour commencer d'où viens-tu ?

CBN : je suis née à Lourdes ce qui explique que Roger Biwandu me présente souvent comme le miracle de Lourdes! Je suis de mère espagnole, et de père tunisien.

AJ : une famille de musiciens ?

CBN : pas du tout mais quand nous allions chez les cousins, les tios et les tias en Espagne j'étais fascinée toute petite par la guitare flamenco. Mais à Lourdes personne ne l'enseignait. Le fils du cordonnier me donnait bien quelques notions. J'avais autour de 5 ans.

AJ : tu faisais de la guitare sommaire comme Bobby Lapointe

CBN : oui, des bling et des blong! C'est le piano qui me faisait rêver mais c'était trop cher pour mes parents. Alors j'ai appris l'accordéon

dès l'âge de 5 ans. Je travaillais très bien à l'école mais j'étais hyper active, difficile à canaliser, je voulais faire du karaté mais le médecin n'a pas voulu me délivrer le certificat médical pour une bricole alors je me suis consacrée à la musique.

AJ : tes parents n'étaient donc pas musiciens mais ils t'ont aidée ?

CBN : oui, nous étions une famille modeste mais ils travaillaient tous les deux, nous vivions dans un appartement HLM avec ma demi-sœur, mes demi-frères étaient en pension, mais ils tenaient à ce que nous ayons une vie sociale, ouverte sur les autres et ils ont vu d'un très bon œil que j'apprenne la musique. Mais ma culture musicale je la faisais en regardant la télé, il n'y avait pratiquement pas de disques chez nous.

AJ : et le piano alors, il arrive quand ?

CBN : pas encore. Le grand changement a eu lieu vers mes 13 ans quand nous avons aménagé dans une maison individuelle où j'ai pu avoir ma pièce de musique. Petit à petit j'y ai eu ma batterie, puis des claviers, une trompette, un sax... Et j'ai arrêté l'accordéon dont le son me vrillait les oreilles!

AJ :!!!

CBN : c'est la batterie qui me faisait rêver, j'ai pris des cours. Je jouais avec les copains dans l'Ensemble Instrumental Lourdais. La musique c'était déjà 24 heures sur 24 pour moi. Aux claviers avec mes connaissances en solfège et la pratique de l'accordéon je m'y suis mise seule. Je travaillais toujours très bien à l'école mais comme je pigeais très vite je dissipais tout le monde.

J'étais infernale mais comme j'étais toujours dans les premiers ça passait.

AJ : à l'école tu es allée jusqu'où ?

CBN : jusqu'au bac. Et là je me suis consacrée pleinement à la musique. Je jouais déjà depuis l'âge de 15 ans dans les bals dans le Gers, mais pas n'importe quoi, on reprenait Al Jarreau, Toto mais aussi bien sûr les tubes du moment.

AJ : bon alors ce piano!

CBN : à 18 ans après le bac donc, j'ai vendu ma petite moto et me suis acheté un piano droit. Je suis allée à Tarbes chez Robert Kaddouch qui travaillait déjà avec un de mes potes de l'orchestre de bal et lui ai fait part de mon envie d'apprendre avec lui le piano classique. J'avais travaillé dans la nuit un morceau de Bach et il a trouvé que j'avais du potentiel mais aussi beaucoup de choses à travailler : le son, le geste, la culture... Robert Kaddouch avait, chance pour moi, plusieurs casquettes musicales, du classique au jazz en passant par la musique contemporaine. Ainsi de 18 à 24 ans j'ai travaillé avec lui.

AJ : tu vivais de quoi ?

CBN : des bals. Je me suis entièrement payé ma formation grâce à ça. Mais je consacrais tout mon temps à travailler Bach, Mozart, Ravel Debussy, Liszt, Chopin... J'adorais aussi Bartok et Prokofiev. Je faisais les analyses harmoniques des œuvres et en retranscrivais toutes les parties orchestrales. Avec un groupe d'élèves nous avons constitué un petit orchestre de pianos numériques qui pilotaient des sons de violons, violoncelles, flûtes, hautbois, etc... et on jouait des concerti

de Mozart ou Beethoven pour piano et orchestre sous la baguette de Robert. J'étais le plus souvent au "vrai" piano. Je bossais de 10 à 14 heures par jour. A 24 ans j'ai participé à mon premier concours international à Barcelone avec des jeunes du monde entier. Deux ou trois sortaient du lot mais les autres étaient plutôt des chiens savants. C'est là que j'ai compris que ce n'était pas mon univers, trop guindé, trop enfermé. Mon idole à l'époque était Glenn Gould, très décrié dans le milieu ou carrément adulé. Mais pour moi c'était celui qui avait vraiment le sens du rythme. Ses préludes et fugues et surtout la seconde mouture des Variations Goldberg enregistrées peu avant sa disparition, restent pour moi un sommet.

AJ : et donc ? Le Jazz ?

CBN : le classique ne me convenait plus, j'y étais à l'étroit, ce que je voulais c'était la pulse, l'aspect tribal. Je jouais pourtant très bien du Bartok et du Prokofiev, j'ai même fait des concerts et des récitals.

AJ : Et alors, tu as pris des cours de jazz ?

CBN : oui, toujours avec Robert Kaddouch mais j'avais du mal à me libérer. A cette époque il était courant que je passe avec lui la demi heure de cours à travailler une seule mesure de Mozart... Alors je me suis enfermée chez moi avec le Real Book, les disques, les cassettes à tout écouter en boucle, à retranscrire les chorus, les harmos de Keith Jarrett et d'Herbie Hancock, de me plonger dans l'univers de Miles, de Weather Report et même des choses plus complexes. Une immersion totale, une obsession passion-



nelle. Tout un monde s'ouvrait à moi. J'ai tout repiqué, décortiqué, j'ai tombé le moteur (!) des titres les mettant à ma sauce. Les impros de pop ou de rock faites lors des bals m'ont aussi bien aidée.

DU BAL À BILL

AJ : et tu continuais quand même les bals ?

CBN : oui dans le Gers notamment, j'avais joué pendant trois ans avant mes études classiques avec "Eric Marschall" un orchestre de semi amateurs dont le leader était agriculteur, et là j'ai continué avec "Tequila" un groupe de copains, ça marchait bien. Mais surtout pendant les trois mois d'été (milieu des années 90) j'ai joué en trio jazz dans un troquet de Lourdes tous les soirs. C'était un peu une curiosité au milieu de tous les pèlerins peu habitués, mais ça m'a fait énormément progresser. Le batteur étant de Pau il m'a introduit là-bas au West Side qui était un repaire de musiciens de jazz. A Pau à cette époque

avait lieu le festival Guitar Master avec des concerts au Casino et les artistes venaient souvent finir la soirée par une jam au West Side. J'ai ainsi connu Bireli Lagrène et bien d'autres. De fil en aiguille je suis venue à Bordeaux où j'ai retrouvé une figure de l'époque, le contrebassiste Fernand "Nino" Ferrer, de Lourdes lui aussi, un peu mon second papa, et rencontré, Roger Biwandu, Olivier Gatto... J'ai aussi joué sur la côte Basque.

AJ : je sais que tu as tourné avec Olivier Gatto.

CBN : oui et grâce à lui je me suis immergé dans le monde d'un jazz plus hard bop. Olivier menait à l'époque son projet "Mediterraneo", de la musique aux couleurs des Balkans arrangée en jazz. En 2006 lors du festival de Nisville en Serbie Olivier avait invité Bill (Elle parle de Billy Cobham mais l'appelle Bill) à se joindre au groupe. Je lui ai donné quelques repères oralement qui ont facilité la compréhension et l'exécution du répertoire assez complexe que j'avais ré-écrit à ma sauce.

AJ : c'est là qu'il t'a engagée ?

CBN : Non, on s'est revu pas mal de fois et ainsi au festival de Plovdiv en Bulgarie en octobre 2009. Le répertoire comportait quelques titres du joueur de kaval (un genre de flûte) bulgare Theodosii Spassov, une figure importante de la musique dans son pays. Toutes ces musiques des Balkans ont des mesures asymétriques et sont compliquées à jouer, ainsi j'ai donné ma transcription à Bill d'un morceau de Theodosii et il m'a engagée dans son groupe juste après ce concert. Il m'a proposé de rejoindre son groupe comme second clavier (pour faire les cuivres, violons...) Christophe Cravero étant alors le premier clavier. C'est aussi là que j'ai connu Jean-Marie Ecay avec lequel j'ai joué près de huit ans chez Bill (il est y "remplaçant" depuis novembre 2016). J'ai beaucoup joué avec Jean-Marie en quartet à San Sebastian avec Hasier Oleaga et Kike Harza puis avec Les Jazz Paddlers.

AJ : comment ça se passe chez Billy Cobham ?

CBN : Sa musique devient de plus en plus complexe et exigeante, il faut une concentration maximum; si tu es distrait une demi seconde t'es cuit! Ca se passe à l'américaine, pas d'horaire, pas de sentiment – mais je crois qu'il m'aime bien – si tu n'es pas pro tu dégages, il y en a cinquante qui attendent ta place!

AJ : je me souviens au dernier concert de Billy au Rocher en 2015 que tu avais eu le nez dans tes partitions toute la soirée sauf vers la fin avec des chorus libérateurs

CBN : c'est ça et ça fait du bien quand je peux me lâcher. Mais sinon



c'est fantastique de travailler ainsi dans de telles conditions même si les tournées sont parfois épuisantes. Jusqu'à 70 dates dans le monde par an même si ça se calme maintenant. Récemment nous étions à Astana au Kazakhstan pour un festival où il y avait tous les plus grands, Marcus Miller, Shaï Maestro, Bill Evans (le saxophoniste)... Une ville incroyable dans un pays assis sur des réserves de gaz et de pétrole gigantesques tenu d'une main de fer par un président à vie. Mais une ville d'une autre planète je n'en croyais pas mes yeux d'autant qu'on a été reçu de façon extraordinaire.

AJ : Billy joue beaucoup encore tout de même.

CBN : Oui, par exemple à Londres Bill est le seul qui joue une semaine entière tous les soirs au Ronny Scott's; c'est sold out tous les jours et certains soirs il y a même deux concerts! Tous les musiciens du coin

rappliquent le lundi car en principe personne ne joue ce soir-là, c'est unique.

AJ : tout cela te permet-il de mener tes propres projets, Tu composes en ce moment ?

CBN : oui j'ai sept à huit compositions de prêtes et ça devrait se concrétiser cette année mais je préfère rester discrète à ce sujet.

AJ : vraiment un grand merci Camélia d'avoir consacré ainsi une heure de ton précieux temps à Action Jazz et de t'être ainsi livrée à nos lecteurs, c'était passionnant, pas étonnant de la part d'une passionnée.

CBN : c'est important pour nous les artistes d'avoir aussi des gens passionnés comme vous en face de nous pour échanger et partager, c'est un plaisir.

Par Philippe Desmond

CUBA

ET LE JAZZ #4

**LES OUBLIÉS DES ANNÉES 80.
LA CHUTE DU MUR DE
BERLIN : UN DRAME CUBAIN.**

Par Patrick Dalmace

Après l'éclatement du groupe Afro-cuba et le départ de Nicolás Reinoso¹, la formation renaît et reste un groupe de jazz jusqu'à sa participation au Festival Jazz Plaza de 1983. Il devient ensuite sous la direction du flûtiste Oriente López la formation accompagnant le chanteur de la Nueva Trova Silvio Rodríguez. Afro-cuba enregistre toutefois plusieurs disques inspirés du jazz dont "Eclipse de Sol"².

D'autres formations apparaissent aussi entre la fin des années 70 et le début de la décennie suivante. Souvent elles n'abordent que plus ou moins ponctuellement le jazz,

notamment lors de festivals, devant surtout chercher à subsister dans l'animation de bailables³ même si leurs membres sont motivés par le jazz. Aujourd'hui elles ont été largement oubliées, n'ayant pratiquement pas laissé sur disque leurs prestations jazzistiques.

C'est le cas de Ireme à Pinar del Río, de Fervet Opus à Camagüey, Opus 13 dans la capitale, Arara à Holguín ou de la formation de la pianiste Freyda Anido et de Raíces Nuevas à Santa Clara.

Ireme naît comme groupe à partir de l'initiative de jeunes professeurs de la Escuela de Arte, attirés par le

jazz mais, pour des raisons bureaucratiques et aussi économiques, tenus d'assurer les bailables de la province de Pinar del Río. Dès ses débuts il est pourtant convié au Festival Jazz Plaza de 1983. Parmi les thèmes joués figure une composition du chanteur Juan Antonio Portuondo, "Canto a Ogún". Ireme récidive en 1984. En 1987 le trompettiste Orlando Barreda, le saxophoniste Rafael Garces, fraîchement sortis de l'E.N.A. et amateurs de jazz, entrent dans la formation et participent à l'écriture du nouveau répertoire. Ce dernier inclue "Genesis", "Paticruzado", de Rafael et

*Orlando "Maraca" Valle
courtoisie revue Jazz Hot*

“Extasis” de Orlando, qui semblent les plus marquants. Les pinareños participent au Jazz Plaza en 1989 puis en 1991, année où ils accompagnent Maggie Carles qui, bien que n’étant pas une chanteuse de jazz, offre de bonnes versions de “Route 66”, “Misty”... Cette même année Ireme joue également sans la chanteuse.

Fervet Opus, fondé en 1978 par le pianiste Gabriel Hernández, fasciné par “Chucho” Valdés, doit aussi survivre en animant les locaux destinés à la danse. A ses débuts, le saxophoniste Alfred Thompson s’illustre dans cette formation. Thompson devient l’un des meilleurs saxophonistes de jazz de l’île, passant dans les rangs de Irakere dans la dernière moitié de la décennie suivante. Fervet Opus joue lors de plusieurs Jazz Plaza et voyage également hors de l’île, participant aux festivals de jazz de Montréal, Montreux, Jamboree en Pologne. Les amateurs retiennent parmi les thèmes de jazz “Homenaje a Jaco”, “No más Hiroshimas”⁴.

A Holguín c’est Arara créée en 1980 et dirigé par Joel Rodríguez qui tout en jouant avec succès la musique bailable fait des incursions dans le jazz. Le groupe holguinero participe au Jazz Plaza en 1985 et se présente dans des festivals de jazz en Europe la même année mais n’enregistre que de la musique traditionnelle en 1987.

Opus 13, créée par le violoniste et chef d’orchestre Joaquín Betancourt en décembre 1979 dans la capitale, se maintient durant les années 80 et 90. Comme les autres formations il doit, afin de trouver des lieux pour jouer et survivre, se



consacrer à la musique bailable, incluant un chanteur parmi ses membres. On l’écoute au Teatro Mella, au Teatro Acapulco, à La Tropical, au Tropicana... Ses thèmes de jazz sont les grands standards “Manteca”, “Green Dolphin Street”, “Nica’s Dream”, “Mambo In”... Opus 13 voit passer dans ses rangs de jeunes musiciens dont plusieurs vont devenir des jazzmen de valeur comme le pianiste Emilio Morales, le saxophoniste et flûtiste Juan Manuel Ceruto, le trompettiste Julito Padrón, le batteur de Cienfuegos Ernesto Simpson, passé depuis sa présence dans Perspectiva⁵ par les groupes Expresión, puis Mezcla, que l’on peut aussi écouter avec Arturo Sandoval à la fin de la décennie 80 puis avec le pianiste Omar Sosa après son exil. Le percussionniste “Ánga” Díaz s’est également formé au sein de Opus 13. La formation participe à plusieurs Jazz Plaza mais n’enregistre que la musique dansante.

Raíces Nuevas est né au milieu des années 70 à Santa Clara. Le groupe se rapproche du jazz lorsque le pianiste “Pucho” López rejoint la for-

mation. Raíces Nuevas participe aux premiers Festivals Jazz Plaza et ce n’est pratiquement que lors de ces festivals que l’on peut réellement entendre son travail et l’absence d’enregistrement fait toujours défaut pour juger de celui-ci.

Pedro Luis Martínez, un des premiers contrebassistes du groupe de Carcassés, Afrojazz, marqué par la venue en 1979 de Jaco Pastorius, fonde en 1984 le groupe Fantástico Son qui évolue nettement vers le jazz, prenant la forme d’un cuarteto en 1987. Martínez organise une peña de jazz qui chaque semaine est un point de rencontre des jeunes jazzmen... La formation devient un creuset où se forment le batteur Lukmil Pérez, le trompettiste Julito Padrón – lui aussi passé dans Afrojazz –, le pianiste Jorge Alfaro. Mais les plus anciens, Javier Zalba, Juan Mungía, Bobby Carcassés... participent aussi aux rendez-vous de la peña. L’arrivée du pianiste Alexis Bosch en 1988 et de ses compo-

¹ Voir partie 3.

² L.P. Eclipse de Sol, Areito 4458.

³ Bailable : thème dansant musique dansante, principalement son et salsa mais aussi bolero, danzón... ou lieu où l’on danse.

⁴ C.D. JazzCuba N°19. En écoute sur Spotify.

⁵ Voir 3^e partie.

tions "Pequeño carro azul", "En una alfombra mágica", "Un poco para los viejos"... est décisive et Pedro Luis change le nom du groupe pour Sendas.

Une autre formation, Mezcla, naît au milieu de cette décennie. Son nom indique parfaitement quel est l'objectif de Pablo Menéndez, guitariste électrique d'origine nord-américaine, installé à La Havane, fondateur et directeur du groupe. Menéndez cubanise certains standards du jazz comme "Donna Lee", "Round Midnight"... Il enregistre aussi un disque "I'll see you in Cuba" qui contient des thèmes se rapprochant du jazz. Dans ses rangs passent pourtant de vrais jazzmen comme le saxophoniste, clarinetiste et pianiste Orlando Sánchez, le batteur Ernesto Simpson avant son départ de Cuba en 1993.

Outre le pianiste Alexis Bosch, quelques nouvelles têtes se montrent en ce milieu de décennie : Ramón Valle, pianiste, organise en 1988 son cuarteto Brújulas une formation qui, tout en accompagnant le chanteur de la Nueva Trova Santiago Feliu, développe son propre répertoire de jazz et joue en Colombie pour le Festival de Jazz de Bogotá. En 1993 Ramón enregistre à La Havane dans les studios de la Egrem. Il s'entoure du batteur Dafnis Prieto, du saxophoniste Félix Betancourt et du bassiste Antonio Guillén mais aucun financement ne permet d'éditer l'enregistrement qui ne verra le jour que plusieurs années après. "Levitando"⁶ permet toutefois d'apprécier le jazz de Ramón Valle de cette période.



Grupo Sendas avec A. Bosch et P.L. Martínez

ces années 80 d'être une véritable planche de salut pour les jazzmen de l'île et les amateurs. Le Festival est passé rapidement des mains de Bobby Carcassés et de ses amis à des institutions officielles mais, alors que les lieux pour les jazzmen sont quasiment inexistantes, le Jazz Plaza permet de mettre les musiciens cubains en contact avec les grandes figures internationales invitées. Les années 80 voient en effet passer de nouveau Gillespie en 1986, Ronnie Scott, Jane Bunnett, Dave Valentin, Joe Lovano, Charlie Haden, Chico Freeman, "Tete" Montoliú... Max Roach apparaît en 1989 et joue avec des membres de Irakere, avec Sandoval et avec un ensemble de percussionnistes comprenant Oscar Valdés, "Angá" Díaz et le batteur historique de Irakere, Enrique Plá...



Jazz Plaza. Sandoval & Gillespie

"Dizzy" revient une dernière fois en 1990. Le trompettiste joue avec une grande formation organisée et dirigée par Armando Romeu⁷. On relève dans celle-ci – outre des membres de Irakere, Sandoval, Juan Pablo Torres – d'authentiques figures du jazz du moment ou en devenir comme Javier Zalba, César López, Manuel Valera, saxo-

⁶ C.D. Levitando, L. H. 1993, Ayva 006. ⁷ Voir 1 et 2^e parties



Grupo Mezcla

phones ; Juan Manguía, trompette ; Jorge Reyes, contrebasse, "Ánga", congas.... Carmen McRae est présente lors de cette édition.

La chute du mur de Berlin en 1989 et la dislocation de l'Urss deux ans plus tard provoquent un immense chaos à Cuba. Le pays ne vivait que d'une aide économique de l'Union Soviétique qui cesse en 1991. Hors de la canne à sucre l'île ne produit plus rien depuis trois décennies. Les restrictions concernent tous les domaines dont l'énergie et l'alimentation. Le blocus économique de l'île ne fait qu'accroître les difficultés. Une Période Spéciale est décrétée. La première moitié de la décennie est dramatique pour toute la population. La situation des musiciens est toute aussi précaire que celle des

autres citoyens. L'accès aux lieux de divertissement où les musiciens, notamment les jazzmen, peuvent s'exprimer, les salons et bars des hôtels de luxe, se fait à quelques exceptions près en dollars et de fait, ces lieux ne sont plus accessibles au public havanero. Parmi les exceptions figurent le Maxim's (Bobby Carcassés), le Salon Elegante de l'hôtel Riviera (Felipe Dulzaidés), le Salon Libertad de l'hôtel Nacional (Arturo Sandoval), l'hôtel Kawama de Varadero (Dulzaidés) qui utilisent les deux monnaies selon le public. Même le Maxim's⁸ ferme et Carcassés se retranche à la Casa de Cultura Plaza et au Lucky's Bar à Marianao pour tenter de faire survivre le jazz. Le pianiste Alexis Bosch le suit. Les musiciens sont coupés de leurs

racines populaires et se retrouvent à partager la musique entre-eux. Hors de la capitale la situation est encore plus complexe. Les musiciens peinent à se déplacer faute de carburant et participer au Jazz Plaza est un véritable tour de force. Cette situation entraîne un isolement non compatible avec le jazz.

L'édition de 1993 se fait avec le soutien du britannique Ronnie Scott. Plusieurs américains sont invités, Roy Ayers, Zachary Breaux... Les formations cubaines Irakere, Perspectiva, AfroCuba, Cuarto Espacio s'y présentent mais le Festival s'ouvre aussi largement aux formations de salsa, chacune, face à une situation compliquée, cherchant des ouvertures possibles. Les espaces pour le jazz sont toujours quasi inexistantes dans le premier lustre des années 90. Jouer hors du pays reste toutefois possible, à moins d'être mal apprécié des Comités de Défense de la Révolution. Irakere et Gonzalo Rubalcaba peuvent développer une carrière internationale. Irakere parcourt la planète, réalise une tournée en Europe avec un nouveau passage au Ronnie Scott's de Londres en 1991 où la formation enregistre en live⁹. Des thèmes importants figurent sur le disque issu de ces concerts : "Neurosis", "M. Bruce", "Claudia"..., après ceux enregistrés dans le même club en 1987, 88, 89¹⁰.

⁸ Voir 3^e partie.

⁹ CD. Live at Ronnie Scott's, World Pacific CDP 7 80598 2 0.

¹⁰ La totalité des enregistrements de Irakere au Ronnie Scott's (87-89) figure dans le « Double Event (The Legendary/Felicidad) - Irakere » Jazz House



Chucho Valdés. Ronnie Scott 1991



Cuarteto de Ernán López Nussa

Perspectiva peut également jouer en Amérique du Sud et dans la Caraïbe avec son répertoire de Latin Jazz ainsi qu'en Hollande, puis au Ronnie Scott's de Londres. A l'issue de cette tournée Hilario Durán quitte Perspectiva pour rejoindre en 1998, au Canada, le groupe Spirits of Havana de la flûtiste Jane Bunnett.

Au début des années quatre-vingt-dix Bobby Carcassés se rend aux Etats Unis, où il travaille avec Tito Puente, Dave Valentin, "Patato" Valdés, Mario Bauzá, Eddie Palmieri... puis en France où il collabore avec le pianiste cubain installé à Paris Alfredo Rodríguez et effectue avec lui plusieurs tournées dans le pays ainsi qu'en Italie. Il enregistre avec le pianiste.

Ernán López Nussa, s'affranchit de AfroCuba en 1989 pour former Cuarto Espacio. Le quarteto cherche sa voie entre rock et jazz fusion. Ernán travaille le jazz et les musiques afrocubaines, réorganise Cuarto Espacio en 1992 avec le batteur Jim Branly, le contrebassiste Carlitos del Puerto et le percussionniste Inor Sotolongo. Le travail de l'époque est fixé dans l'enregistrement de

1994, "Figuraciones" qui comporte entre autres titres "On Green Dolphin Street", "Momo", "Giant Steps", "Figuraciones"... Cette période est une des meilleures séquences de López Nussa jazzman qui poursuit avec Sotolongo, Ramsés Rodríguez, batterie et Jorge "El Sawa" Pérez, puis Jorge Reyes, contrebassistes. En France on entend son Cuarteto Cubano au Festival de La Villette, au New Morning... Sa musique dans la seconde partie de la décennie est synthétisée dans "Delirium" en 1997 avec d'excellentes interprétations de "My Funny Valentine", "Count Down", "Footprints" et des compositions personnelles de Ernán "Lobo's Cha", "Bruma en Otoño", "Rumba para zapateo y Haydn"... Le pianiste se lance ensuite dans de nouveaux projets avec d'autres partenaires. Oscar Valdés organise avec ses fils le groupe Diákara dont la vie est chaotique, Oscar le quitte pour y revenir seul quelques années plus tard en cherchant à renouer avec ses idées qui prévalaient à l'époque du trio Jazz Batá mais il faudra attendre plus d'une quinzaine d'années pour apprécier un enregistrement de Diákara¹¹.

Orlando "Maraca" Valle, dont le premier disque Havana Calling¹² enregistré en 1994 est un disque proche du jazz, fonde Otra Visión – hommage non dissimulé au groupe de Emiliano Salvador Nueva Visión –, en 1996, entouré du trompettiste Alex Brown, de la flûtiste française Céline Chauveau, du percussionniste Roberto Vizcaino et du batteur Juan Carlos "El Peje" Rojas... Ces deux derniers reprennent les recherches que Roberto avait débutées lors de sa présence aux côtés de Rubalcaba. La paire marque de son empreinte la musique du flûtiste. Otra Visión voyage en France et y donne plusieurs concerts en 1996 et en 1997. Il enregistre en 1998 "Afrocuban Jazz Project", une descarga comportant neuf compositions personnelles, pour laquelle il rassemble de jeunes promesses de la musique cubaine et des valeurs confirmées comme le congüero "Tata" Güines.

A la suite du projet musical puis du film Buena Vista Social Club et de la création par Juan d'Marcos du AfroCuban All Stars en 1995 celui-ci emmène en Europe son groupe qui comprend de nombreux musiciens retraités, tombés dans l'oubli ou sans activité. Surgit alors ce qu'on a appelé le Papy-Boom. La porte de l'Europe s'est grandement ouverte et s'infiltrèrent des groupes de son, de salsa mais peu de formations de jazz ou de jazzmen en profitent. Le public étranger est obnubilé par les papy's et la musique traditionnelle. Si l'émigration des musiciens a toujours existé dans l'île, bien avant l'arrivée des Barbudos, elle prend

¹¹ CD. Leyenda Viva, Bis Music 796.

¹² CD. Havana Calling, L.H. 1994, Qbadisc 20.

une forme dramatique au début des années 90 avec l'installation à l'étranger de "El Negro" Hernández en 1990, du jeune saxophoniste de Holguín Felipe Lamoglia en 1992 puis de Ernesto Simpson, Oriente López, Nicolás Reinoso, Omar Rodríguez, du pianiste Omar Sosa, Hilario Durán, Carlos Averoff, Ramón Valle, Iván "Melón" Lewis, Felipe Cabrera, Lukmil Pérez, Dafnis Prieto, pour n'en mentionner que quelques-uns parmi les plus connus... Leur départ est dû, certes aux problèmes économiques de la Période Spéciale, mais aussi aux difficultés à pouvoir jouer du jazz dans l'île.

Mais il est capital de rappeler que durant les années 80 et 90, la formation musicale dispensée par les conservatoires et les écoles vocationnelles n'a pas failli. Cuba continue de former des centaines de musiciens de haut niveau et l'hémorragie est compensée par l'irruption de nouveaux talents que le jazz intéresse et qui profitent de la venue des artistes américains, européens et sudaméricains lors des éditions du Jazz Plaza de 1996, 1997, 1998 et 2000 pour s'informer et se former sans dédaigner la fréquentation de la vieille garde cubaine, Leonardo Acosta¹³, "Chucho" et les membres de Irakere, Bobby Carcassés...

Un évènement important marque l'année 1995. A l'initiative du journaliste et critique musical Jose Dos Santos et de quelques amateurs renaît le Club Cubano de Jazz¹⁴. Le Club se propose d'organiser un concert mensuel dans les locaux de l'Union des Journalistes Cubains.



*Les premiers pas de Temperamento dans les locaux de l'Union des journalistes de gauche à droite : Joel Hierrezuelo , Roberto Fonseca, Alex Puentes, Ruy López-Nussa et Javier Zalba
Photographie collection J. Hierrezuelo.*

Les premiers concerts sont donnés par Ernán López Nussa et son trio ; Bobby Carcassés et Afrojazz et par le groupe Estado de Ánimo du batteur Ruy López Nussa. Le Club fonctionne jusqu'en 1999 et durant son existence a l'occasion de recevoir deux fois le trompettiste Roy Hargrove, en 1995 et en 1996, année où le Club est l'une des scènes du Festival Jazz Plaza.

La génération née entre 1975 et 1980, active dans des Conservatoires en pleine ébullition, voit les plus âgés éclore sur la scène du jazz à ce moment et organiser de petits groupes au sein même de l'E.N.A. ou de l'I.S.A.. Le contrebassiste Nestor Del Prado (né en 1976) mentionne, parmi ces groupes d'étudiants desquels il fait partie, En la Luna dirigé par le pianiste Rolando Luna (1979) ; Standards Kids avec Oliver Valdés (1981), drum ; Tony Rodríguez (1980), piano ; Luis Nubiola (1974), saxophone. Ce dernier groupe joue chaque jour en première partie au Club La Zorra y El Cuervo.

Le pianiste Roberto Fonseca (1975) et le percussionniste Joel Hierre-

zuelo (1972) ont dès 1994 un petit groupe de jazz qui peut jouer lors du Festival Jazz Plaza de cette même année. Deux ans plus tard ils forment Temperamento avec leur aîné, le saxophoniste Javier Zalba qui a quitté Irakere. La vibraphoniste Tamara Castañeda (1980), encore étudiante, est une habituée des concerts et jam's du Club Cubano de Jazz de l'Union des Journalistes. Elle finit par en être partie prenante et à l'opportunité d'accompagner Roy Hargrove lors du Jazz Plaza de 1997.

Une future grande figure de la trompette, Yasek Manzano (1980) émerge à ce moment. Comme beaucoup il côtoie Bobby Carcassés avec qui il joue au Jazz Plaza en 1993 et 1995.

Par Patrick Dalmace

Chapitre suivant :
1997-2017. L'irruption et la montée en puissance d'une nouvelle génération (I)

¹³ Voir 2^e partie.

¹⁴ Voir 2^e partie.



EMIE ROUSSEL

Le plein d'idées et d'inspiration

Par Annie Robert

Photos Marie-Noëlle Cloutier.

Emie Roussel est une jeune pianiste de 29 ans dont le nom ne dit sans doute pas encore grand-chose aux français que nous sommes...

Et pour cause, elle est canadienne!!

Mais c'est le moment de faire sa connaissance, car elle se produira en trio le samedi 10 mars 2018 au Château d'Eymet (24) dans le cadre des concerts Maquiz'art.

Native de la Rive-Sud de Montréal au Québec, elle vit maintenant à Rimouski, dans la région du Bas-St-Laurent.

Elle a fondé en 2010 le Emie R Roussel Trio. Le groupe vient tout juste de lancer son quatrième album, Intersections et est formé de Nicolas Bédard à la basse, de Dominic Cloutier à la batterie et Emie au piano.

Ce trio là a récolté plusieurs prix ces dernières années et a eu l'occasion de présenter sa musique dans 11 pays sur 4 continents.

Parallèlement à sa carrière de pianiste, elle est également enseignante et accompagnatrice au Programme Jazz-pop du Cégep de Rimouski au Québec depuis 2011.

Q – Pour mieux vous connaître, une petite présentation de votre parcours : contact avec la musique, études, influences etc....

R – J'ai découvert l'univers fascinant de la musique grâce à mes parents eux-mêmes musiciens. Ma mère, Claudine Rioux était à l'époque chanteuse et mon père, Martin Roussel est un pianiste jazz toujours actif sur la scène musicale. Il y avait toujours de la musique à la maison. J'ai donc été en contact très jeune avec ce merveilleux monde. Je suis un peu tombé dedans comme Obélix dans la potion magique!

Nous écoutions toutes sortes de musique à la maison, du jazz, au classique en passant par le Rock et la Pop. J'ai donc débuté l'apprentissage du piano classique à 5 ans avec mon père et j'ai poursuivi jusqu'à l'âge de 13 ans. Après un arrêt complet de deux ans, j'ai décidé d'écouter mon instinct et mon goût de l'improvisation pour entreprendre l'étude du jazz avec mon père. Il a été mon mentor jusqu'à mon entrée au Cégep de St-Laurent, sous la tutelle de Mme Lorraine Desmarais. J'ai complété en 2008 mon DEC en piano interprétation jazz. Plus jeune, j'écoutais beaucoup Bill Evans et Keith Jarrett. Mes influences actuelles se composent entre autres de Brad Mehldau, Robert Glasper, Avishai Cohen, Esperanza Spalding, Kevin Hays, D'Angelo, Jill Scott, Lianne La Havas, Laura Mvula, Peter Gabriel, Sting et Radiohead

Q – Pourriez vous définir le type de jazz que vous mettez en œuvre, décrire un peu votre façon de travailler et les interactions avec vos deux partenaires ?

R – Nous faisons un jazz actuel mélangé d'autres styles comme le R&B, la pop et parfois même le classique. On accorde une attention particulière au "groove" et à la mélodicité où se rencontrent un son tantôt plus acoustique et tantôt plus électrique. Je signe la plupart des compositions mais le travail d'arrangement se fait en groupe. En effet, j'apporte les pièces qui incluent la mélodie, une structure et la progression harmonique. Parfois, j'ai en tête des idées de "grooves", de rythmes mais parfois ça se bâtit en équipe. On travaille alors les pièces en remaniant plusieurs choses. On tente de trouver la meilleure façon de bien servir la musique. C'est très intéressant de pouvoir travailler cet aspect en groupe. Chacun y amène ses idées. Ça permet d'inclure tout le monde dans le processus de création. Une nouveauté sur l'album Intersections : une composition a été réalisée par Nicolas et deux autres pièces ont été co-écrites par Dominic et moi.

Q – Lorsqu'on est instrumentiste, comment le jazz se glisse-t-il dans le parcours musical ? Un but en soi, par hasard, par goût, par diverses rencontres ?

R – C'est très variable d'une personne à l'autre. Dans mon cas, le jazz faisait partie intégrante de ma vie au quotidien depuis mon tout jeune âge. Je me souviens étant petite, je m'endormais souvent les écouteurs sur les oreilles en écoutant le Köln Concert de Keith Jarrett ou You Must Believe in Spring de Bill Evans. Le jazz a toujours été pour moi quelque chose de très familier. C'était donc naturel de me diriger vers la musique jazz. La très grande



liberté créatrice et les possibilités qu'offre l'improvisation m'ont charmée.

Q –Le jazz ne comprend qu'environ 10 % de femmes (et beaucoup sont des chanteuses). Cela vous interroge-t-il ou non, cela vous a-t-il posé problème ou pas ?

R –Personnellement, être une femme dans le milieu du jazz n'a jamais été un problème et je n'ai jamais senti que c'en était un pour les hommes avec qui j'ai joué, même au contraire. D'ailleurs, je n'ai jamais ressenti le besoin de prouver quoi que ce soit de plus étant une femme en musique. Quand je joue ou que je compose, j'exprime ce que j'entends et ce que je ressens tout simplement. À partir du moment où la démarche est cohérente et lorsque qu'on est simplement soi-même, les frontières n'existent plus ou si elles existent, c'est qu'on se les impose personnellement. Les femmes amènent un son, des couleurs musicales et une façon de jouer un peu différente de celle des hommes. C'est très intéressant, car ça permet une plus grande diversité. Espérons que le nombre de femmes en jazz continuera d'augmenter dans le futur.

Q –En dehors de votre trio, avez-vous d'autres envies musicales, d'autres idées d'exploration ?

R-Je suis appelé à collaborer avec d'autres groupes et d'autres artistes mais pour ce qui est d'un projet personnel, le trio me demande beaucoup de temps et d'implication. En plus du travail musical, j'y consacre aussi beaucoup d'heures pour la gestion, l'administration, l'organisation des tournées, les demandes de soutien, etc. Je crois qu'il est important de s'impliquer à fond dans un projet si on veut le développer au maximum. On est à la fois des musiciens et des entrepreneurs dans ce domaine !

Q –La jeune génération dont vous faites partie a-t-elle une approche différente du jazz par rapport à ses aînés ? (plus collaborative ; plus ouverte en termes d'influences, ou autres)

R-Je crois que tout est une question de contexte. Un musicien comme Miles Davis qui a changé l'histoire du jazz et démarré plusieurs courants n'avait certainement pas peur des influences des autres styles. Il a su s'adapter aux changements et se réinventer. C'était un visionnaire et un bâtisseur qui a

eu d'innombrables collaborations bien différentes les unes des autres. Aujourd'hui, le jazz intègre beaucoup d'influences très diverses et en retour beaucoup d'autres musiques sont influencés à leur tour par le jazz. Au final, c'est la musique qui y gagne. Les frontières des étiquettes des genres musicaux tendent à se mélanger de plus en plus et c'est tant mieux. Au final, tout ça c'est de la musique, tout simplement !

Q –Les projets à venir..

R-Après la réalisation de cette quatrième tournée européenne qui nous mène en France, en Italie et en Belgique, nous avons d'autres concerts prévus au Canada dans les mois à venir avec le projet Intersections. Nous travaillons également actuellement sur d'autres projets de tournée pour l'international pour la fin 2018. Il y aura sans doute un autre projet d'album dans les prochaines années, mais comme nous sommes plutôt dans une période de concerts présentement, nous n'avons pas vraiment le temps de nous consacrer à composer de nouvelles pièces. Cependant, durant les voyages, c'est un excellent moment pour se laisser inspirer et imprégner par ce que l'on vit, les rencontres que l'on fait et les beaux moments qu'on partage. On ramène ensuite cette inspiration dans les projets futurs.

Association Jazz OFF

Renseignements :

<http://maquizar.com/>

<http://maquizar.com/musiciens/emierroussel.html>

<http://www.emierroussel.com/>

Par Annie Robert



Bonne écoute !

Par Sylvain Cadieux

Transculturel

La guitare est un instrument qui me plaît énormément. Il n'est pas étonnant que mes chroniques en parlent régulièrement. Prenez n'importe quel disque sur lequel le brésilien Egberto Gismonti joue de la guitare et quelque chose se met en place pour le rêve et la beauté du monde. Toutes les émotions sont là en quelques frottements de cordes. Dans une publicité vu à quelque part, j'ai bien aimé comment le label ECM catégorisait la musique de leur catalogue : jazz, classique et transculturel.

Je dois vous avouer que je trouve la catégorie musique du monde un peu trop générique. Le terme transculturel me plaît beaucoup. Je ne crois pas que ce terme fera école et qu'il sera utilisé à l'avenir, mais moi je l'adopte. L'exemple de la musique et du jeu de guitare de Gismonti est un exemple frappant de musique transculturelle. En parlant de terminologie, en novembre 2011, le trompettiste américain et blogueur Nicolas Payton s'était penché sur le sujet

avec la définition du mot jazz. Je peux vous dire que Payton préfère utiliser un autre mot que le jazz. Je vous laisse lire son texte pour vous faire une idée. Est-ce nécessaire de jouer avec les mots ? Peut-être que oui, peut-être que non.

Thomas Carbou

Un artiste est toujours à la recherche d'un son et d'un style personnel. Pas de doute, Thomas Carbou l'a trouvé. Il joue sur une guitare à 8 cordes fabriquées par la luthière européenne Martine Montassier. Juste prendre le temps d'observer cette guitare et une paix s'installe immédiatement dans notre âme. Thomas Carbou est un artiste assez complet : guitariste, compositeur, arrangeur et réalisateur. Français d'origine, Carbou vit maintenant au Québec depuis le début des années 2000.

Other Colors of Hekaté

Son dernier projet est une collaboration avec deux artistes internationaux. Le batteur Jim Black et le saxophoniste alto David Binney. Deux grands artistes prestigieux avec de fortes personnalités musicales. Pour moi, il s'agit d'un "team" de rêve que Carbou s'est offert. Si les deux musiciens sont venus à Montréal (Studio Victor) pour la session d'enregistrement, c'est que Carbou et ses compositions en valaient la peine.

Le majestueux opus comprend douze titres. Nommer une pièce n'est pas tâche facile, dans le cas présent, je trouve que chaque titre colle bien à la musique. Pour ceux qui aiment le support physique (CD),

vous constaterez que l'illustration de la pochette est magnifique. Il s'agit d'une œuvre de Carbou. Monsieur a du talent, pas de doute.

À ma première écoute, j'ai été sous le charme. Honnêtement, je ne sais pas à quoi fait référence le titre de l'album, mais ce que nous pouvons ressentir, c'est quelque chose en lien avec l'Afrique dans les rythmes et la voix (Touareg). Tout le côté moderne est exprimé via les échantillons d'électronique ici et là. Pas trop, juste assez.

Un grand musicien est vite reconnaissable dès qu'il joue deux ou trois notes. Quiconque connaît le saxophoniste David Binney, va se réjouir de l'entendre prendre sa place sur le deuxième titre intitulé "Mademoiselle Elle". Les grands musiciens se perdent parfois dans les exploits techniques. Pas ici, les mélodies sont toujours omniprésentes. Les lignes mélodiques sont claires et fortes. Tout comme Binney, le percussionniste et batteur Jim Black sert le meilleur de lui-même pour ce projet. Mon coup de cœur pour ce projet va à la pièce "Colors". Positive, entraînante, obsédante, cette composition est bien rendue par le trio. Vivante, elle est inscrite dans mon palmarès des chefs-d'œuvre de l'humanité. Un album jazz de haut niveau que je recommande à tous celles et ceux qui aiment la vie.

Liens :

<http://www.thomascarbou.com/othercolorsofhekat.htm>

<https://youtu.be/vYVjsqaCFDU>

<https://nicholaspayton.wordpress.com/2011/11/27/on-why-jazz-isnt-cool-anymore/>

2018
SOUTH TOWN JAZZ FESTIVAL
 DU 28 MARS
 AU 1^{er} AVRIL
 SOUSTONS

festik
 www.mairie-soustons.fr
 South Town Jazz Festival

Facebook MAIRIE SOUSTONS MACS

Logo: KATLANTIC

Django

RESTO / JAZZ

en savoir plus : www.djangorestojazz.com / Djangorestojazz

NICO WAYNE TOUSSAINT
 BIG BAND

EN CONCERT
 SAMEDI 17 MARS 2018 À 21H
 SALLE DES FÊTES DE
 SAINT MARTIAL DE MIRAMBEAU

L'entrée **22€**
 La Bonne Rencontre

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION
 05 46 49 66 89 OU 06 13 31 92 09
www.notes-bleues.com - contact@notes-bleues.com

15/18 MARS 2018

15/03 La Quête de Jazzon
 Jazz et hip hop

16/03 Éric Séva
 «Body and Blues»

17/03 The Sweet Peppers
17/03 Tom Ibarra group

18/03 Souad Massi
18/03 Émile Parisien quartet
 «Sfumato»

25^{ème} édition
ORTHEZ FESTIVAL JAZZ NATUREL

Billetterie : SERVICE CULTUREL 34, Place du Foirail
 05 59 67 66 12 / www.mairie-orthez.fr
ticketmaster.fr (Auchan - Cora - Cultura - E.Leclerc)

Logo: MEDIA THEQUE ORTHEZ LES MUSIQUES NOUVELLE-AQUITAINE ORTHEZ MIXAGE

Comp. : Ville d'Orthez - Photo : Hubert Lefevre - Hip - Media Notes - Orthez



Didier Lockwood 1956-2018

Du conservatoire de Calais à la mairie de Dammarie Les Lys, de Grappelli à Magma, des Victoires de la musique à la légion d'honneur, Didier Lockwood ce sont 40 ans de carrière, 40 albums sous son nom ou en collectif et plus de 4000 concerts !

L'histoire retiendra son talent, sa virtuosité, ses collaborations avec la planète jazz et variété (Martial Solal, UZEB, Petrucciani, Aldo Romano, Dédé Ceccarelli, Richard Galliano, Miles Davis, Marcus Miller, Herbie Hancock, Elvin Jones, les Marsalis, Barbara, Nougaro, Bohringer, Higelin entre autres...) et donc son éclectisme inégalé, passant de la world music au jazz manouche en faisant un détour par l'électrique et le rock.

Moi, je retiendrai son inestimable rapport à l'autre. Il a créé en 2001 son Centre des Musiques à Dammarie-les-Lys où il donne sa chance aux nouveaux talents à la fois comme formateurs et comme élèves. J'avais moins de 20 ans lorsque j'ai vu le DLG un soir à Tarbes.

C'est dans sa loge que nous avons parlé la première fois. L'été dernier sous le chapiteau de Marciac... il honorait une fois encore le public de son traditionnel tour d'honneur parmi les spectateurs.

C'était cela Didier, un grand Monsieur, tout simplement.

Par Vince, photo Thierry Dubuc



Toucas Trio Vasco

Sangue Do Mar

Absilone Socadisc – 2017

Par Vince

Si je devais imaginer la rencontre des fils spirituels de Paco De Lucia, Louis Winsberg ou Tomatito avec ceux de Richard Galliano, Daniel Mille, Marc Berthoumieux ou encore Vincent Peirani et ceux de Trilok Gurtu et Zakir Hussain, je pense que le résultat serait proche de Sangue Do Mar. Ce CD est un voyage à travers le temps, l'espace, l'histoire et les cultures.

Nulle intention de plagier, nulle imitation. Ces références ne sont là que pour planter, de vastes décors afin de donner un contour à une aventure sonore singulière de 14 titres.

Au trio accordéon (Crestiano Toucas), guitare (Thierry Valot) et percussions (Prabhu Edouard ou Amrat Hussain) viennent se greffer de belles voix féminines au fil des pistes comme "Salgado da vida" et "Vanille piment". L'aventure à laquelle ce projet invite vous conduira sur les traces de Vasco de Gama et comme lui, mais avec vos oreilles et votre imagination, vous pourrez découvrir des îles... Cap Vert, Zanzibar, les indes de l'est et de l'ouest, l'Espagne, le Portugal...

Un vrai plaisir d'écoute où la virtuosité sert des mélodies raffinées, évocatrices et oniriques.

Alors faites de beaux voyages, faites de beaux rêves en compagnie de Toucas Trio Vasco.



Jazz River trio

Shake it

par **Philippe Desmond**

Fred Dupin (sousaphone), Bertrand Tessier (sax ténor) et Stéphane Borde (banjo). On le sait, le jazz est multiple, il a évolué au gré des années, des artistes de leur créativité, de leurs influences. Mais le jazz originel vit toujours et trouve encore son public. Garants du old jazz certains groupes ne restent pas pour autant dans la nostalgie surannée et continue à le faire évoluer. C'est le cas du Jazz River Trio avec son deuxième album et ses seize titres très éclectiques. Le groupe affiche le slogan "old and all jazz".

Le CD débute sur des titres NO du début XXe et on comprend de suite la structure du groupe, du moins on le croit. Rythmique banjo sousa et sax en soliste. Un voyage dans le passé mais petit à petit un passé qui se rapproche. Avec "Indiana" ce standard NO enchaîné sur sa version plus moderne remaniée en "Donna Lee". Et déjà la structure initiale est bousculée, le sousaphone devenant soliste, le banjo aussi, les deux autres assurant la rythmique. Une utilisation dynamique du trio. Une bégueine, le "Spain" de Corea inattendu ici et très réussi, un titre de Django, un ragtime au sousa, "J'ai deux amours", la valse "Indifférence", pleins de surprises bienvenues. Du old jazz bien vivant et notamment en live.



Laura Perrudin

Poisons & antidotes

L'autre distribution 2017

Par Vince

Chainon manquant entre la nouvelle vague ethno pop électro frenchie, représentée par Jain, Ibeyi ou encore Christine and the Queens et la génération des chanteuses de jazz comme Melanie De Biasio ou Gretchen Parlato, Laura Perrudin est une extra-terrestre bienvenue sur la planète jazz. Dès la première écoute, à la facture à la fois minimaliste et techniquement très travaillé, le son et la voix imposent un univers nouveau, une ambiance singulière. C'est que notre petite Björk bretonne fait tout "maison". Avec sa harpe électrique unique au monde (m'a-t-on dit), elle compose, écrit, chante et enregistre. Dans ce second album à la production très aboutie moins orienté jazz que "Impressions" sorti en 2015, force et fragilité se marient dans un alliage radicalement moderne.

Passé l'hypnotique et déroutant "inks" qui ouvre le bal des 12 titres, vous voilà plongés dans une rythmique mid tempo, sur laquelle l'artiste place des textes en français ou des poèmes en anglais de William Blake. L'absence de cadre défini à sa musique, l'ambiance onirique mélangée au groove, au hip-hop, à l'électro rendent Laura Perrudin difficilement classable, et tant mieux! Ecoutez et faites de beaux rêves.



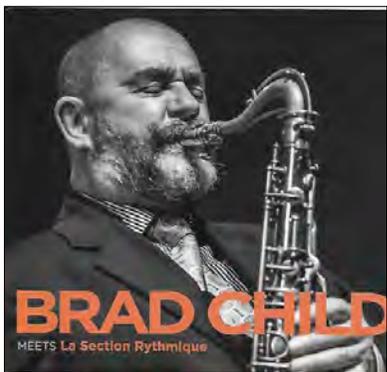
Guillaume Barraud

Arcana

World Music Network - 2017

Par Vince

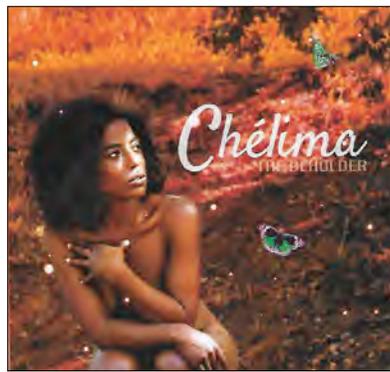
Il est des rencontres improbables que seul le jazz peut aisément envisager. C'est une de celles-là que Guillaume Barraud propose avec son CD sous-titré "The indo-jazz sessions". C'est clair, l'orient s'invite au Blue Note. En vérité, c'est dans l'autre sens que le projet a débuté. Au tout début des années 2000 Guillaume Barraud, guitariste de formation a appris le bansuri, flûte traditionnelle indienne en bambou auprès du maître Hari-prasad Chaurasia. Depuis cette expérience qui aura duré 5 ans, Guillaume Barraud a exploré les possibilités d'associer le son chaud du bansuri à d'autres registres que celui de la musique traditionnelle indienne. Avec son quartet international formé en 2015 (Tam De Villiers à la guitare, Johann Berby à la basse, Xavier Rogé à la batterie) "Arcana" mêle les sonorités de l'Inde à une écriture contemporaine métissée. Ce collectif très imprégné de Jazz et de World Music pour avoir collaboré avec Trilok Gurtu et Ibrahim Maalouf notamment, rend hommage aux mythiques Mahavishnu Orchestra et autres, sans en limiter la rythmique, le son ou la mélodie. Un joli brin d'exotisme et de parfums épicés à mettre entre les oreilles des plus exigeants amateurs de jazz.



Brad Child
Meets
La Section Rythmique



Aurélien Bouly
Zulu



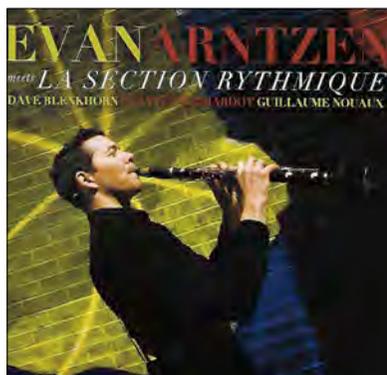
Chelima
The Beholder
Shellers prod



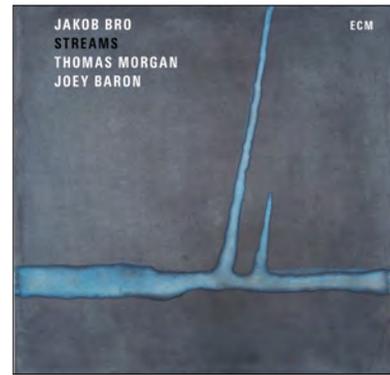
Clément Simon
Man on the Moon
jazz family



Clover trio
Harvest
Green Nose



Evan Arntzen
Meets
La Section Rythmique



Jakob Bro
Stream
ECM



José Fallot Réunion
Another Romantic #3



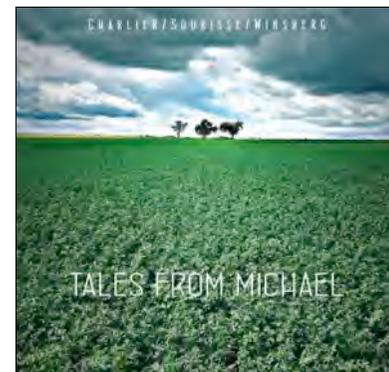
Julie Erikssen
Out of Chao



Matthieu Chazarenc
Canto
jazz family



**Seb Texier-Christ
Marguet 4tet**
For travellers only



**Charlier / Sourisse
Winsberg**
Tales From Michael
Socadisc

FESTIVAL BRIVALEN JAZZ 2018

ESPACE CHADOURNE

Vendredi 13 Avril à 21 h
NAIMA QUARTET

Samedi 14 Avril à 21 h
SWING BONES

JAZZ CLUB 19100
Site internet : jazzclub-19100.jimdo.com

TARIFS : 20€
ADHERENTS : 15€
PASS 2 CONCERTS : 30€
PASS 2 CONCERTS ADHERENTS : 25€
Licences de spectacle N° 2-1095437 / 3-1095438

RESERVATIONS : jazzclubbrive@gmail.com
TELEPHONES : 0619090955
0646773671

Ne pas jeter sur la voie publique

WWW.JAZZPOURPRE.COM

JAZZ EN CHAIS Saison 2018

POURPRE PÉRIGORD

Les JAZZ en CHAIS cru 2018

VENREDI
9 MARS à 21h00
CHÂTEAU DE MONBAZILLAC
à Monbazillac

PIERRE CHRISTOPHE QUARTET

Pierre CHRISTOPHE - piano
Stan LAFERRIÈRE - batterie
Sébastien GIRARDOT - contrebasse
Laurent BATAILLE - congas

Sur réservation :
06 02 64 79 27 ou resas.jp@gmail.com

Sur réservation : 06 02 64 79 27 ou resas.jp@gmail.com

Logo: Signilla à l'écrouverte

Dordogne PÉRIGORD, CAB, SACEM, CHARENTE PÉRIGORD

De la Havane...

Jazz Afro-cubano

Rember Duharte y Nautilus

Samedi 28 avril
Salle Bleue
Centre Culturel Relais de la Côte de Beauté
Saint-Georges-de-Didonne
20h 30

Resa. Bibliothèque de St-Georges de Didonne
05.46.06.19.42

El Tren Latino

Logo: Saint Georges de Didonne

JAZZ OFF

JEAN PIERRE COMO	1410
COLTRANE JUBILE	2810
SAMY THIEBAULT	1111
LAURENT COULONDRE	2511
COLTRANE FOR EVER	0912
M. ROCHEMAN	1301
D. ZIMMERMANN	2701
SERGE MOULINIER	1002
OLIVIER PY	2402
EMIE R ROUSSEL	1003
NOWHERE	2403
ADRIEN CHICOT	0704
STEPHANE GUILLAUME	2104
MYEKO MIYAZAKI	0505
FRANCK WOLF	
OMAR SOSA	1905

Programmation 12e édition
saison 2017-18

MAQUIZART



Thierry Eliez

Improse
label

Par Vince

Je parie que si le tremplin Action jazz avait existé, il y a, disons... 30 ans, Thierry Eliez (prononcez le Z comme dièse) aurait sans doute été lauréat. Ayant bourlingué avec le Tout-Manhattan du jazz et le Tout-Paris de la chanson française, l'arcachonnais livre avec "Improse" une conversation entre lui et le piano. Le titre néologisme entre improvisation et prose illustre bien le propos que cet album propose. Et bien puisque l'occasion s'y prête, mais aussi j'ose, livrer mes impressions non pas en vers mais en prose avec la rime "ose". Au long des 13 compositions du CD, il impose ses paysages mélodiques agrémentés de son sifflement léger, l'apothéose. Ballades mélancoliques ou improvisations plus techniques, jamais le discours ne s'essouffle, jamais il ne lasse, car Thierry tel un magicien, dose parfaitement les contrastes, ni mélodies moroses, ni technique overdose. Applause! Servi par un son digne de la maison Bose, nul risque que vos oreilles ne s'ankylosent.

Parfaite symbiose d'un jeu dont la limpidité explose et d'une écriture que le talent arrose, ce premier album solo "Improse" est à boire sans modération jusqu'à cirrhose. Offrez-vous ce plaisir à votre prochaine pause.



Mazu Trio

K SINO
Autoproduction

par Philippe Desmond

Le trio formé par le pianiste Stéphane Mazurier avec Sébastien Charrieras à la basse et Stéphane Desplat à la batterie nous propose douze compositions originales de Latin Jazz et s'étoffe au gré des titres par la présence d'invités de qualité, notamment ses compères de Taldéa comme le guitariste Jean Lassalette, le percussionniste Christophe Leon Schelstraete ou encore François-Marie Moreau au saxophone. Il se dégage une belle chaleur de cette musique très mélodique et souvent alerte et bien sûr très marquée par le piano. On y retrouve les atmosphères latino hispanisantes mais aussi du hard bop comme dans "2-5-10" où le piano s'envole sur un rythme bien punchy. Le piano devient Fender Rhodes dans le dynamique "Jackpot" sur un rythme parfois funk. "Dans "Siver ballad" FMM vient poser son sax soprano ouvrant d'autres pistes à cet album magnifiquement produit. Evan le tout jeune fils de Stéphane introduit la valse portant son nom sur une jolie mélodie et nous dit au revoir à la fin; c'est mignon et plein d'humanité. Stéphane Mazurier est un excellent pianiste, on le savait, mais aussi et ce disque en est le reflet, un compositeur très inspiré. Souhaitons la restitution sur scène de cette belle création.

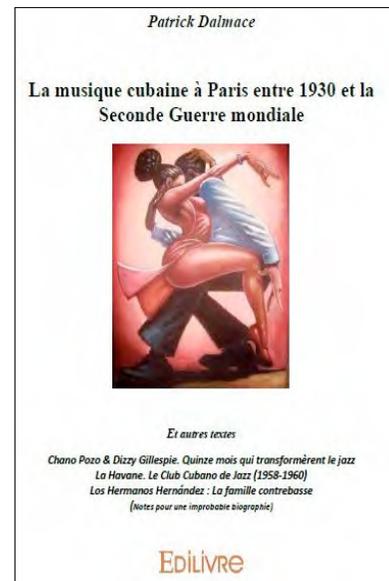


Rémi Panossian

DO
Jazz Family

Par Vince

Tout un programme. Déjà parce que cet album est une prise live faite à Toulouse dans le repaire "Rest O Jazz" où Rémi a passé 12 ans à se produire et qui est désormais fermé. Puis, parce que ce format piano solo est un peu inhabituel voire impensable alors que RP3 connaît un succès croissant. Cela sonne comme une mise en danger nécessaire et salvatrice. Une parenthèse créatrice. Enfin parce que DO c'est plus qu'une note. C'est une île en Coréen, sa chère péninsule; c'est le chemin en japonais, accomplir en anglais, je donne en Italien. Un peu mystique, moins fantasque et plus lyrique dans ses compositions ou ses reprises (Paint it black des Rolling Stones, Caravan de Duke Ellington, Furyo de Sakamoto), on apprécie aussi toute l'étendue technique et les lignes mélodiques panossiennes au naturel. Seule entorse à ce récital, la dernière piste du CD intitulée "DOs", certainement mixée par l'ami Nicolas Gardel le toulousain des Headbangers qui fait sonner tout le clavier, notes, cordes, cadre à coups de beats électro à la sauce Grand Brother (duo allemand Piano et machines, à découvrir eux aussi). Du nouveau donc chez Panossian, à caler entre vos oreilles. Bravo pour ce "Do", Rémi!



Patrick Dalmace
La Musique cubaine à Paris entre 1930 et la Seconde Guerre mondiale
Edilivre

Le livre se compose de quatre textes. Le texte principal, La Musique cubaine à Paris entre 1930 et la Seconde Guerre mondiale, retrace la présence des musiciens cubains dans la capitale, les clubs qu'ils ont animés, les orchestres et leurs membres, les disques enregistrés. Une seconde partie propose une analyse de leur musique et les différences avec la musique à Cuba à la même époque. Le second texte est consacré aux quinze mois de collaboration entre Dizzy Gillespie et le congouero Chano Pozo. En quoi cette collaboration a changé le visage du jazz. La Havane. Le Club Cubano de Jazz est l'histoire oubliée des deux années de fonctionnement du CCJ à La Havane, moment capital de l'histoire du jazz dans l'île. Pour terminer figurent des notes rédigées concernant les trois frères Hernández, contrebassistes historiques de Cuba.



**Matthieu Donarier
Santiago Quintans**

Sun Dome

clean feed ©

Par Dom Imonk

Attirés par une mystérieuse pochette, dardant ses rayons hypnotiques, nous voici parachutés dans un univers peu banal, où se retrouvent Matthieu Donarier (saxophone ténor, clarinette) et Santiago Quintans (guitare électrique), qui se connaissent déjà de "Fog dog" et de "Tip Trick", groupes du guitariste. Les deux sont friands d'équilibrisme sans filet. On savait Matthieu Donarier amateur de formations réduites. Réécoutons par exemple "Papier Jungle", du trio formé avec Manu Codjia et Joe Quitzke, émotion intacte! Les duos ont aussi ses faveurs, comme avec Poline Renou ("Kindergarten"), Sébastien Boisseau ("Wood") ou encore Albert Van Veenendaal's Planetarium ("The visible ones"). On connaît peut-être un peu moins le guitariste espagnol Santiago Quintans, pourtant fixé à Paris, et on a tort! Il est très actif. La preuve : En 2015, celui-ci avait eu carte blanche à l'Excelsior d'Allonnes, pour présenter un jazz "no limits", et il forma deux duos pour l'occasion. L'un avec le contrebassiste Paul Rogers, et l'autre avec Matthieu Donarier, dont le vif et singulier "Sun dome" nous rend compte. Quatorze "compositions spontanées" qui plairont aux oreilles libertaires. Les dialogues alternent entre échanges presque sereins, nappe de métal et exclamations telluriques, la guitare, tendance sons de tectonique des plaques, flirtant avec le chant cuivré de l'oiseau fou. Certains passages sont hallucinants, comme "Getty Lee" évoquant Fred Frith et Clara Rockmore, "Brueghel" que n'aurait pas renié Morton Feldman, "Lucid red" ou encore "Warm fog". Que de saines nourritures!



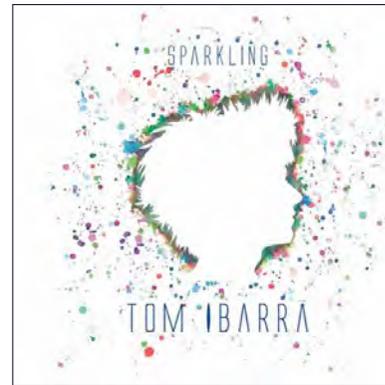
**Goran Kajfes
& Tropiques**

Enso

Headspin Recordings

Par Dom Imonk

Après la trilogie "The Reason why", enregistrée avec son Subtropic Arkestra, le trompettiste Goran Kajfeš se lance dans une nouvelle aventure, à la tête d'un quartet d'humeur plutôt militante, "Tropiques". La pochette et son petit palmier semble faire office de dépliant touristique, mais il n'en est probablement rien. Après recherches, le titre "Enso", pourrait faire référence à un phénomène climatique, mêlant le tristement célèbre "El Niño" et des phénomènes de sécheresse, affectant l'hémisphère sud. Seul l'artiste pourra le dire, mais le rythme de cette longue pièce d'une cinquantaine de minutes, partagé en quatre parties, peut être pris comme un hommage aux peuples des tropiques, et un appel de détresse, au vu des souffrances qu'ils endurent à cause de dérèglements climatiques, liés à la folie des hommes. Disons que l'on peut écouter ce disque comme un pamphlet musical, destiné à qui voudra bien le considérer comme tel. La trompette du leader est un cri perçant, d'une époustouflante beauté, semblable à celui que poussa jadis Don Cherry, dans sa construction du courant world humaniste, qu'il fonda, notamment au sein de Codona. Alexander Zethson (piano, crumar organ, korg ms-20), Johan Berthling (contrebasse) et Johan Holmegard (batterie, percussions), entourent idéalement le maître, nourrissant un flow de sonorités presque kitsch, proche des transes illuminées du début des seventies. On perçoit en effet des réminiscences psychédéliques, du Terry Riley, du répétitif façon early Tangerine Dream. Une intense supplique s'élève de ce disque, qui révèle une émouvante dimension spirituelle.



Tom Ibarra

Sparkling

Tom Ibarra/ Auto production

Par Dom Imonk

Tom Ibarra est né avec ce siècle, et voici qu'il sort déjà son deuxième album, "Sparkling"! Une pochette pétillante de couleurs, qui annoncent une musique qui ne l'est pas moins. Neuf nouvelles compositions du jeune guitariste, qui respirent d'un souffle neuf, et réécrivent la grammaire de ce jazz-funk qui l'a pour partie construit. Au fil des ans, avec à son actif de nombreux concerts, et des rencontres décisives, son écriture et son jeu de haut vol ont mûri, alimentant un groove irrésistible, vibrant aux humeurs d'aujourd'hui. Tom Ibarra a su s'entourer d'épatants jeunes musiciens, compagnons d'études pour certains, qui partagent les mêmes goûts, et ont tous participé au son d'ensemble du disque. Ils sont par ailleurs très actifs, le live, ils connaissent eux aussi, les nuits jazz parisiennes ne s'y sont pas trompé. On découvre donc Jeff Mercadié (saxophone ténor), Auxane Cartigny (claviers), Antoine Vidal (basse) et Pierre Lucbert (batterie), des musiciens très affûtés, en totale connexion avec leur leader. Il suffit de les voir en concert, pour comprendre la synergie qui propulse "Sparkling". Ajoutons à cela deux prestigieux invités : Michael League de Snarky Puppy (basse sur "Sparkling") et Stéphane Guillaume (saxophone soprano sur "Aurore"). Avec une telle équipée, l'affaire est rondement menée. Une musique, qu'on écoute à bon volume, tant pis pour les voisins, de "Slap" à "Moter", le tout servi par un son catchy en diable (Guillaume Thévenin - Cryogène, Alexis Bardinnet - Globe Audio Mastering), et une pochette magnifique (Alain Pelletier, Thierry Dubuc, Cyril Pi R).



Yoann Loustalot
François Chesnel
Frédéric Chiffoleau
Christophe Marguet
 Old and New Songs
Bruit Chic/L'Autre distribution
Par Dom Imonk

Si l'on pose la question "Qui n'a pas la moindre mélodie d'antan, blottie au creux de sa mémoire?", on risque de ne recueillir que peu de réponses. Normal, car pour beaucoup d'entre nous, doivent parfois surgir, dans les instants nostalgiques, des bribes de chansons presque oubliées, des airs dépareillés, qui se mettent alors à danser de furtives farandoles. C'est l'impression première que donne ce disque, qui fait suite à une création au Petit Fauchoux (Tours) en octobre 2016. Écrire ses émotions présentes, en remodelant celles du passé, c'est semble-t-il le fil conducteur avoué de ce recueil composé de douze pièces précieuses, troublantes de sincérité, dont la douce mélancolie émeut. En cette fragile matière, Yoann Loustalot (trompette, bugle) et François Chesnel (piano) sont devenus des orfèvres, peaufinant le moindre son, on ne peut en effet oublier la délicatesse des "Pièces en forme de flocons" qui les avaient déjà réunis. En symbiose totale, la participation de Christophe Marguet (batterie) à ces subtiles évocations ne surprend pas non plus, lui qui prit part au magnifique "Spirit Dance", au sein du remarqué Yves Rousseau/Christophe Marguet Quintet. Quant à Frédéric Chiffoleau (contrebasse), insatiable voyageur musical multidirectionnel, il catalyse de ses pulsions jazz, toutes les énergies du groupe, avec curiosité et précision d'horloge. Véritable accélérateur de particules émotionnelles, Old and New Songs revisite savamment le chant des peuples. Un voyage neuf auquel il nous convie, de la Russie au Japon, en passant par le Brésil, le Portugal, l'Italie, la Suède et la France.



Yaël Angel
 Bop Writer
Pannonica/Inouïe Distribution
Par Dom Imonk

Pour bien des artistes, le premier disque est souvent une carte de visite. La chanteuse Yaël Angel ne faillit pas à la règle avec "Bop writer", dont la souriante pochette est un clin d'œil autographié à des monuments du jazz, desquels elle reprend les dix compositions. C'est même un hymne à l'amour qu'elle leur porte. De scène en scène, en France et à l'étranger, elle a acquis ses galons de chanteuse de jazz, reconnue et respectée. Appréciée pour sa voix, mais douée aussi d'une belle plume. Ainsi, sur cet album, elle pare tous les thèmes, instrumentaux à l'origine, de paroles fort bien tournées, ajustées à la couture près aux mélodies, qu'elle chante avec une aisance gracieuse, articulant clairement, sachant gérer les silences, et modulant finement la moindre de ses intonations. Pas diva pour deux sous, elle insuffle à la musique un air frais, dont le ton, singulier et engagé, n'est pas sans rappeler celui d'une Patricia Barber. Cet art difficile et courageux révèle une âme passionnée, tout comme celles des musiciens de renom qui l'entourent. Olivier Hutman (piano), Yoni Zelnik (contrebasse) et Tony Rabe-son (batterie), font merveille à ses côtés. La richesse de leurs parcours respectifs, l'écoute et l'inventivité, densifient l'œuvre collective, en créant pour ces standards un nouveau vocabulaire. De "So What" (So Miles) (M.Davis), à "Infant Eyes" (Reflections) (W.Shorter), c'est le film d'une histoire du jazz qui se déroule, avec des séquences lumineuses telles que "Lonely Woman" (O.Coleman), "Falling grace" (S.Swallow) ou autre "Melodies of Monk" (Y.Angel/J.M.Sajan/J.Wilson).



Simon Chivallon
 Flying Wolf
Jazz Family
Par Dom Imonk

Que l'on se trouve sur Paris ou Bordeaux, on a forcément croisé un soir Simon Chivallon, jeune pianiste surdoué, très actif, de clubs en festivals, de concerts chics en jams débridées. Il a étudié à Bordeaux, puis chez le regretté Didier Lockwood. Souvent sollicité, il a côtoyé le gotha, Rick Margitza, Rémi Vignolo et d'autres huiles. Mais on le connaît aussi pour ses expériences électriques. On l'a ainsi vu au sein de divers groupes : l'Edmond Bilal Band, le Gaëtan Diaz Quintet, JarDin (mené par Julien Dubois), ou encore aux côtés d'Alexis Valet (4tet et 6tet). Mais il confie que sa vraie passion c'est le piano acoustique, il en connaît déjà beaucoup des secrets. L'autre passion, c'est John Coltrane, et son premier album en est le doux aveu. Enfin, doux, pas tant que ça, quelle énergie, quels espaces sont révélés par ce "Flying Wolf"! Aussi incandescent que sa superbe pochette : "Movement 1" de Kandinsky, la classe! Ce disque est une course en dix étapes de son cru, qui font revivre les envolées cosmiques des late sixties. Alternance de climats éthérés et de fièvres effrénées, le tout porté par un groupe magistral. Simon Chivallon, master of ceremony, omniprésent mais jamais envahissant. Romantique plus que tynerien, il laisse beaucoup d'espace au pacte Antoine Paganotti (batterie)/Géraud Portal (contrebasse), la pile nucléaire du groupe, ainsi qu'à Boris Blanchet (saxophone ténor et soprano), l'artificier céleste. Baptiste Herbin (saxophone alto) et Julien Alour (trompette & bugle), brillants invités sur quelques titres, participent aussi à la réussite de cet indispensable brûlot.

BORDEAUX MÉTROPLOLE

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Le Comptoir Éphémère

59 quai de Paludate, Bordeaux

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien Bordeaux

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Le Panam

2 avenue Kennedy, Mérignac

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Sortie 13

Rue Walter Scott, Pessac

The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

Le Tapa' l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

GIRONDE

Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]

sur le site www.actionjazz.fr



LE ROCHER DE PALMER

SAM 3 MAR | 20:30

Aron Ottignon Trio
+ Edmond Bilal Band
Espace Culturel du Bois Fleuri, Lormont



VEN 9 MAR | 20:30

Christian Scott
Rocher de Palmer, Cenon

SAM 10 MAR | 20:30

Oregon
Rocher de Palmer, Cenon

JEU 15 MAR | 20:30

Electro Deluxe
Espace Culturel Treulon, Bruges

VEN 16 MAR | 20:30

Tom Ibarra Group
Rocher de Palmer, Cenon

SAM 17 MAR | 20:30

Ray Anderson
Rocher de Palmer, Cenon

JEU 22 MAR | 20:30

Biréli Lagrène
Salle Du Vigean, Eysines

MER 28 MAR | 20:30

Big Band Conservatoire de Bordeaux
Rocher de Palmer, Cenon

JEU 29 MAR | 20:30

Omar Sosa & Seckou Keita Trio
L'entrepôt Le Haillan

JEU 5 AVR | 20:30

Miquel Brunet Group
Rocher de Palmer, Cenon

VEN 6 AVR | 20:30

Moon Hooch
Rocher de Palmer, Cenon



MER 11 AVR | 20:30

Marcus Miller
Rocher de Palmer, Cenon

VEN 20 AVR | 19:30

Youpi 4Tet
Rocher de Palmer, Cenon

MER 25 AVR | 20:30

Myles Sanko
Rocher de Palmer, Cenon



TOUS LES MERCREDIS | 19:30

Jazz Night Session
Quartier Libre, Bordeaux

MER 28 MAR | 20:30

Brad Mehldau
Auditorium, Bordeaux

SAM 28 AVR | 20:30

Lisa Stansfield
Théâtre Fémina, Bordeaux



SAM 10 MAR | 21:00

Obradovic, Tixier duo
Caillou du jardin Botanique, Bordeaux

MER 14 MAR | 20:30

Lionel Fortin
Caillou du jardin Botanique, Bordeaux

VEN 16 MAR | 20:30

Novo Trio Dende
Caillou du jardin Botanique, Bordeaux

SAM 17 MAR | 21:00

Wyman Low & The Ravers Trio
Caillou du jardin Botanique, Bordeaux

JEU 22 MAR | 20:30

Smooth Jazz Guitar
Caillou du jardin Botanique, Bordeaux

JEU 29 MAR | 20:30

Tom Ibarra & Arnaud Forestier
Caillou du jardin Botanique



JEU 01 MAR | 21:30

Jerez Texas
Comptoir Ephémère, Bordeaux

JEU 22 MAR | 21:00

Alula
Comptoir Ephémère, Bordeaux

MAR 27 MAR | 21:00

Spiritual Warriors Orchestra
Comptoir Ephémère, Bordeaux

